## Vient de paraître

*JEAN DELUMEAU*
**Des religions et des hommes**
*Desclée de Brouwer, 410 pp., 250 F.*
Une présentation des grandes religions du monde réalisée à partir d'une série d'émissions télévisées diffusées sur la Cinquième en 1996. Par ailleurs, Fayard publie *Homo religiosus. Autour de Jean Delumeau*, un ouvrage collectif qui éclaire les engagements de ce professeur honoraire au Collège de France et prolonge le questionnement de l'histoire religieuse qu'il a contribué à transformer.

*ODILE BLANC*
**Parades et parures.**
*Gallimard, «Le Temps des images», 238 pp., 180 F.*
A travers des manuscrits enluminés, une étude élégante et richement illustrée sur l'explosion vestimentaire qui, à partir de 1400, exprime une manière inédite de se présenter à soi et à autrui. *L'Invention du corps de mode à la fin du Moyen Age* est le sous-titre de ce quatrième volume qui vient étoffer la nouvelle collection dirigée par François Lissarrague et Jean-Claude Schmitt.

*ANTOINE COMPAGNON*
**Connaissez-vous Brunetière ?**
*Seuil, 286 pp., 130 F.*
Critique littéraire renommé, directeur de la très académique *Revue des deux mondes*, Ferdinand Brunetière fut un de ces conservateurs qui, bien qu'opposés à tout antisémitisme obsessionnel, s'engagèrent dans le camp antidreyfusard par hostilité envers Zola et les «*intellectuels*». Plongée très érudite dans le petit milieu de la bourgeoisie littéraire et universitaire des années 1890, ce livre est aussi une introduction aux complexités idéologiques que suscita alors le «*dialogue embrouillé du catholicisme, du judaïsme et de la République*».

*JEAN BAUBÉROT*
**La Morale laïque contre l'ordre moral**
*Seuil, 366 pp., 140 F.*
Destinée à faire pièce à l'esprit clérical, l'«*instruction morale et civique*», cette composante essentielle de l'école républicaine, a disparu des programmes officiels en 1969. En rappelant les fondements du dispositif ferryste et de son idéal de laïcité, puis en analysant un corpus de 210 cahiers d'écoliers tenus entre 1882 et 1918, l'ouvrage fait le point sur l'apprentissage d'une «*culture morale*» qui fut aux sources de la France républicaine.

*REVUE*
*TUMULTES*
**Le sentiment national**
*N°9, avril 1997, 220 pp., 120 F.*
Douze études de cas sur la formation du sentiment national (au Québec, à Madagascar, au Japon), son expression, notamment chez Herder, Quinet ou de Gaulle, ou ses symboles (la littérature, le cinéma, le football). Contributions disparates en apparence, mais au service d'une réflexion d'ensemble sur les conditions d'une sociologie du sentiment national, et ses emprunts nécessaires à l'histoire, l'anthropologie et la psychologie sociale.

COLLECTION CAHIERS DU CINÉMA

*Avec «Apocalypse now», les Américains finissent par montrer la guerre dans sa réalité.*

# La guerre des écrans

**Comment les cinémas français et américain ont mythifié ou désacralisé les conflits dans lesquels étaient impliqués leurs pays. Deux études.**

*BENJAMIN STORA,*
**Imaginaire de guerre, Algérie-Viêt-nam en France et aux États-Unis**
*La Découverte, 252 pp. 125 F.*
*SYLVIE LINDEPERG,*
**les Écrans de l'ombre. La Seconde Guerre mondiale dans le cinéma français.**
*CNRS Editions, 444 pp., 195 F.*

Dans la mémoire des contemporains, les guerres vivent – et survivent – par les images qu'elles inspirent. Explorant les «*imaginaires de guerre*», Benjamin Stora se penche ainsi sur les représentations des conflits vietnamien et algérien. Conflits bien différents: l'Algérie reste une guérilla alors que le Viêtnam dégénère en bataille rangée. Paris et Washington combattent le communisme en Asie alors que la marque rouge, en Algérie, reste pour le moins discrète. Les GI sont surtout des déclassés, alors que le contingent envoyé outre-Méditerranée mêle toutes les classes sociales. A réalités diverses, images différentes. Certes – et au rebours d'une idée reçue –, le cinéma américain reste, sur le Viêt-nam, aussi peu disert que les caméras françaises sur le conflit algérien. Hollywood préfère d'abord traiter allusivement de cette sale guerre en faisant imploser les mythes du Nouveau Monde (*Macadam Cow-boy*) ou en privilégiant le départ ou le retour des boys (*American Graffiti*) –, une façon d'occulter les opérations militaires. Mais les Américains finiront par montrer la guerre dans sa réalité (*Apocalypse Now*) alors que les opérations militaires menées par les Français n'envahiront pour ainsi dire jamais les écrans. Le cinéma américain s'est ainsi rêvé innocent – en mettant en scène sa faute et en transformant le Viêt-nam en légende –, alors que les Français ne parvinrent pas à cicatriser les plaies béantes du conflit algérien.

Au rebours de la guerre d'Algérie, le second conflit mondial a largement inondé les salles obscures, explique Sylvie Lindeperg. Mais les images ont été pour le moins fluctuantes. A la Libération domine ainsi une représentation œcuménique de la Résistance. Recourant à une esthétique documentaire, *la Bataille du Rail* se présente comme un hymne aux cheminots – considérés dans leur masse comme résistants. Le Service cinématographique des armées tente pour sa part de revaloriser une armée ébranlée par la défaite, en présentant ses hauts faits (bataille d'Italie...), en marginalisant les FFI (courageux mais inefficaces), en occultant Vichy. Très vite, pourtant, ces représentations iréniques s'érodent. Certes, le film-de-résistance, pendant français du western, exalte la geste militaire des héros de l'ombre (*Jéricho*). Mais des fictions moins pures s'imposent. Le Père tranquille présente par exemple une France au fond maréchaliste puisque Noël-Noël, virtuose du double jeu, combine les figures du pantouflard et du héros. La guerre froide aidant, les représentations deviennent plus troubles. Claude Autant-Lara explore la zone grise de l'accommodation avec *la Traversée de Paris*. André Cayatte dévalorise l'héroïsme guerrier en montrant que la guerre produit des criminels (*Nous sommes tous des assassins*). Les aventuriers sans scrupules (*le Diable boiteux* de Sacha Guitry) comme les individus poursuivant leur bonheur personnel en oubliant la patrie (*le Diable au corps* de Claude Autant-Lara) sont réhabilités. le retour du général de Gaulle marque le retour à la une vision héroïque mais apaisée des années noires. Dans une reconstitution hollywoodienne, *Paris brûle-t-il* célèbre tous les héros de l'insurrection parisienne (en accordant toutefois la part belle aux gaullistes). Et l'immortelle *Grande Vadrouille* présente une France globalement unie contre l'occupant, quelles que fussent les appartenances sociale ou politique (cf. le duo de Funès-Bourvil). En 1971, *Le Chagrin et la pitié* bouscule ces images pieuses en montrant la face cachée des Français, invités derechef à procéder à un sérieux examen de conscience.

Mais ces représentations divergentes ne découlent pas du hasard. Elles correspondent aux stratégies développées par le pouvoir (*Paris brûle-t-il* est quasiment un film officiel), à des partis pris personnels (Sacha Guitry se réhabilite en mettant en scène Talleyrand), ou répondent aux attentes d'un public, exorcisant par le rire les peurs de l'Occupation (*la Grande Vadrouille*) ou exigeant des films restaurant les années sombres (*la Traversée de Paris*). La force du subtil ouvrage de Sylvie Lindeperg est de rappeler l'ampleur et l'ambivalence de ces enjeux.

OLIVIER WIEVIORKA

## De l'étranger

*SOPHIE WAHNICH, l'Impossib*
*ger dans le discours de la Rév*
*Albin Michel, 392 pp., 150 F.*
Comment la Révolution franç
*exclusive*», a-t-elle accueilli l'
discours d'exclusion que l'auteu
Tout l'ouvrage est organisé auto
tante découverte, si pesante pou
clusion de l'étranger à l'intérieu
volutionnaire empreint de la no
pour lequel l'auteur a de l'empa
qui blesse et arrête le cours de la
pitalité? Qu'est-ce qui construit
patrie? Quand la Révolution, si
sel, poursuit-elle le traître et à pa
tions? «*En regardant ce qui nous*
*volution, peut-être pourra-t-on e*
*le lieu d'une véritable expérience*»
nich, qui traque les moments où
cule dans le rejet et la façon dont
l'étranger. L'hospitalité qui devi
tié trahison et la fraternité exclus
paces: celui qui n'adhère pas au
tionnaire est un étranger, et la no
dans l'urgence. C'est l'histoire d'
veut, selon l'auteur, aller plus vit
ainsi se brise.

AR

## Du migrant

*RALPH SCHOR, Histoire de l'im*
*France, de la fin du XIXe à nos*
*Armand Colin, 348 pp., 170 F.*
A compter du dernier tiers du X
contradictions entre le dynam
sance industrielle et les faiblesses
démographique modifièrent la
gration. Le phénomène devint p
modifie l'origine des migrants et
un «problème» à la fois social, cu
politique. Adossé à un vaste appa
cet ouvrage offre d'abord une trè
sur l'histoire de l'immigration da
contemporaine, des années 1890
ne et caractères des principales v
«sinuosité» des politiques d'accu
«clameurs xénophobes». Spécial
tisme et des mouvements d'opin
deux-guerres, l'auteur s'est aussi
jour les relations complexes unis
étrangers. Des salins du Midi au
Somme, des chantiers de la recon
de notre fin de siècle, se dessine a
contrasté de ces quelque dix mill
qui, en un peu plus d'un siècle, o
France.

DOMIN

## De chez nous

*ANNE-MARIE THIESSE, «Ils app*
*France.» L'exaltation des régio*
*discours patriotique*
*Editions de la Maison des sciences d*
*130 pp., 100 F.*
Contrairement aux analyses en
années 1970, on sait que la co
nationale qu'entreprit la IIIe Rép
s'accompagna pas d'une négatio
locales. Fondée sur l'étude de ma
départementaux publiés entre 18
enquête montre combien l'idéol
exalté les vertus du local et constr
«*gigognes patriotiques*» dans lequ
célébrée pour ses sites pittoresqu
ses grands hommes, fut la voie d'
national. Aux sources d'une conc
comme «*mosaïque merveilleuse*»
ruraux (la ville, l'usine ou l'étran
étrangement absents de ces repré
prolongée par le régime de Vichy
sur la littérature populaire et la lit
régionaliste, l'auteur poursuit sa
stratégies culturelles sous la IIIe R
notamment sur l'invention d'une
«*convenable*», autant destinée à co
nationale qu'à détourner les mass
*livres*» ou des «*mauvais loisirs*».